gédénisme s'est arrêté très rapidement et des bourgeons cicatriciels ont remplacé le détritus grisâtre qui cachait le fond de la plaie.

Dans la seconde observation, l'effet de l'iodure de potassium n'a pu être constaté, le malade ayant quitté le service avant réparation de la lésion

J'ai essayé encore les injections de calomel dans les syphilides graves secondaires. J'appelle ainsi les syphilides confluentes, constituées par un mélange de papules et de papulo-croûtes plus ou moins larges. Il n'est pas rare même de constater, dans ces cas, sous la croûte, des exulcérations, voire de véritables ulcérations.

Or, les résultats obtenus ont été contradictoires. Dans deux cas en particulier, l'effet a été vraiment remarquable. Les malades qui, depuis trois semaines ou un mois, absorbaient en vain 10 à 15 centigrammes de protoiodure par jour, ont vu, après une seule injection de calomel, les papules s'aplatir et les exulcérations se modifier dans des proportions telles, que l'efficacité du traitment ne pouvait être mise en doute.

Chez un troisième malade, au contraire, aucun résultat, bien que les lésions fussent identiques. Comment expliquer ces différences ? L'âge ne peut être invoqué; il s'agissait de trois hommes jeunes. Je serais tenté d'incriminer l'alcoolisme, plus accentué chez le troisième malade que chez les deux autres.

Contre les accidents tertiaires graves, nécessitant un traitement mixte, les injections de calomel m'ont paru excellentes. Mais, je n'ai eu qu'à m'applaudir également des frictions d'onguent napolitain, et je ne suis pas encore en mesure de dire quel est, des deux moyens, le meilleur.

Tels sont les résultats que j'ai obtenus, pour mon compte, des injections de mercure soluble et insoluble. Voyons les inconvénients :

1o La *douleur*, sinon fatale, au moins fréquente. Au temps où je faisais les injections de sublimé dans le service de Liégeois, voici ce qui se passait. Il était recommandé à cette époque de piquer le dos de préférence. Or, très souvent, entre la 12e et la 15e injection, les malades, à cause de la douleur, se refusaient à poursuivre la cure et quittaient le service en disant en langage aussi pittoresque que peu relevé d'ailleurs : "Nous en avons plein le dos et nous partons".